La situation économique en Allemagne vue à travers la presse allemande.

Chômage. — Le ministère du Commerce a déposé, le 5 décembre, son rapport sur l'état du travail en octobre. Malgré le retard des renseignements qu'il donne, les chiffres qu'il signale sont intéressants.

Le chiffre des demandes de travail parvenues au ministère a monté de 1,038,000 en septembre à 1,066,000 en octobre. Les offres de place sont tombées de 343,084 à 276,885 et le chiffre des emplois distribués a été de 241,788 en septembre, 215,027 en octobre. En moyenne, pour 100 offres d'emploi, il y avait 787 offres de service provenant de travailleurs hommes et 356 de travailleurs femmes. Pour 100 demandes d'emploi, 13 seulement pouvaient être pourvues.

La statistique des demandes adressées au 16 novembre dans 594 bureaux de placement les plus importants, indique que les demandes de travail ont augmenté en chiffres ronds de un demi million, ce qui porte le chiffre de ces demandes à 1,549,776, tandis que les offres de place ont baissé de 16,266 à 15,275.

Au 15 novembre, des secours avaient été donnés à 1,249,855 chômeurs (993,964 hommes et 259,891 femmes) et à 1,772,108 chômeurs partiels. On prévoit pour la fin de l'année 3 millions de chômeurs. On ne sait si l'Etat trouvera les fonds pour continuer les allocations au delà du 1er janvier. Les allocations aux chômeurs ont été variables, elles n'ont pas dépassé un mark-or par jour.

Agriculture. — Les journaux allemands ont informé que Hoover, après enquêtes en Allemagne, avait renoncé à envoyer des secours dans ce pays, estimant que les récoltes de cette année étaient suffisantes et qu'elles n'autorisaient pas le dictateur des vivres américain à entreprendre une collecte dans son propre pays pour secourir les populations allemandes, celles-ci pouvant l'être par leurs propres compatriotes.

Dans un important article signé F. S., la *Deutsche Allgemeine*

CHRONIQUE

Situation en Allemagne.

Zeitung du 5 décembre conteste les déclarations de Hoover et affirme que les « sacrifices faits par l'agriculture allemande ont « été très grands pendant ces dernières années, qu'elle a tou- « jours livré ses produits au-dessous du prix mondial » et, comme preuve de cette assertion, la *Deutsche Allgemeine Zeitung* publie une tabelle comparative entre les prix allemands et américains. Cette tabelle prouve que l'agriculture allemande a toujours vendu ses produits de 50 à 60 % plus bas que le prix mondial, et même en 1920, à 90 %. Par contre, le prix des engrais, combustible et machines nécessaires à l'agriculture a beaucoup monté.

Même dans la seconde moitié de novembre où les prix en or se sont colossalement élevés, l'agriculture, ligottée par les prix maxima, n'a pas pu, pour les principaux produits, suivre cette hausse. Les charges qui pèsent sur l'agriculture sont encore plus grandes si l'on considère le déficit qui résulte pour elle des prix maxima de ses produits, comparés à ceux qu'elle doit payer en devises pour l'achat à l'étranger des engrais.

L'agriculture, en outre, a entrepris une grande action charitable pour les populations de la Ruhr. C'est ainsi qu'elle a hospitalisé environ 300,000 enfants pour des séjours moyens de 5 mois. En vivres, elle a également envoyé dans la Rhur 3,892 wagons contenant :

626,000	quintaux (à 50 kg.)	pommes de terre,
215,000	»	céréales,
55,000	»	farine,
67,000	»	légumes secs,
2,000	»	sucre,
8,000	»	viande et graisse,
1,700	»	beurre,
30,000	»	différents vivres,
126,000	œufs,	
1,700	têtes de bétail,	

le tout représentant une valeur de 7 millions de marks-or.

L'agriculture locale a en outre contribué partout à secourir la population de la ville par des envois en nature faits aux communes

pour le ravitaillement des hôpitaux, orphelinats ou cuisines populaires. Ces dons divers représentent de gros sacrifices pour la capacité économique de l'agriculture, car, en réalité, son seul gain réel dans ces années dernières, déclare la *Deutsche Allgemeine Zeitung*, a été la libération de ses hypothèques dues à la dévalorisation du mark, mais ce gain pourrait n'être que passager car les dernières ordonnances du Reichstag, tendent à remettre en valeur les créances hypothécaires. En outre, dès à présent, des impôts considérables pèsent sur l'agriculture, qui doit des prestations spéciales pour la Ruhr (Ruhr und Rhein Abgabe), garantir la Rentenmark et payer des intérêts afférant à cette garantie.

Suit une comparaison entre les prix du seigle, pommes de terre, viande de boucherie, lait et la hausse du cours du dollar, laquelle démontre que les prix de ces principaux produits sont restés en arrière de cette hausse.

Cet article donne un certain nombre d'indications intéressantes mais ne réflète cependant qu'une partie de la réalité. Si l'agriculture n'a pas réalisé autant de gain qu'on le croit quelquefois, il n'en reste pas moins qu'elle est dans une situation privilégiée, car elle n'a pas subi les mêmes pertes que le reste de la population possédant son capital en argent ou en papier dévalorisé. En outre, si elle a vendu meilleur marché que le prix mondial, elle a aussi bénéficié des salaires très bas payés à ses ouvriers, elle a pu vivre sur ses produits et n'a donc pas eu besoin de dépenser beaucoup à l'extérieur. Elle a jusqu'à présent supporté fort peu d'impôts. Enfin elle s'est affranchie de ses dettes, et la preuve qu'elle s'est enrichie est visible dans le fait que toutes les entreprises agricoles ont amélioré leur cheptel, augmenté ou réparé leurs bâtiments ou leurs machines.

Les tabelles de la *Deutsche Allgemeine Zeitung* donneraient peut-être un résultat différent si les prix de vente étaient indiqués non pas en janvier, mais en novembre, la principale augmentation des prix s'étant faite ces derniers mois. La différence entre les prix réclamés par les détaillants et ceux auxquels l'agriculture vend ses produits est certainement très réelle, mais elle

est due pour une grosse part au fait que l'agriculture n'a, ces derniers mois, livré ses produits que contre argent à valeur stable (devises ou Goldanleihe), tandis que le détaillant, obligé de vendre en marks-papier, devait aussi se couvrir contre les risques de la dévalorisation.

D'après le *Vorwaerts* (29 novembre 1923), la misère du peuple allemand ne provient pas d'une récolte insuffisante, mais de la disproportion entre le prix de la vie qui est à peu près de 50 % plus haut qu'avant la guerre, et les salaires payés, qui sont beaucoup plus bas que ceux d'avant guerre, environ le tiers ou le quart. Cette différence tend cependant à s'équilibrer grâce aux salaires prix-or. Cependant pour les professions libérales elle est encore très grande. Toutefois, il ne faudrait pas rendre les agrariens seuls responsables de cet état de choses, car l'augmentation est beaucoup plus sensible dans les prix réclamés par les détaillants que dans ceux que demandent les agrariens eux-mêmes. Cent kilos de seigle coûtent aujourd'hui à la bourse de Berlin 17,5 marks et coûtaient avant la guerre 18,20, tandis qu'un pain coûte juste le double de ce qu'il coûtait avant la guerre. Il en est de même pour la plupart des autres produits quoique pour quelques-uns, et en particulier pour la viande de boucherie, le prix de paix est dépassé. Le renchérissement démesuré de tous les vivres dans le petit commerce est donc dû beaucoup moins à des prix exagérés réclamés par l'agriculture qu'à la crise économique générale, et en particulier à l'instabilité des moyens de paiement. De même qu'on ne peut exiger de l'agriculture qu'elle vende sa récolte contre un argent qui se déprécie chaque jour, de même on ne peut demander aux boulangers et aux meuniers, qui doivent vendre contre du mark-papier, qu'ils ne se couvrent pas contre le risque de la dépréciation. Il est certain que lorsqu'une monnaie stable pourra être établie, cet état de choses devra disparaître, les prix exagérés n'ayant plus leur raison d'être. Le *Vorwaerts* se lance ensuite dans des considérations sur les causes politiques intérieures et extérieures qui ont déterminé la crise monétaire.

Dans le *Berliner Tagblatt* du 2 décembre, l'Oekonomierat Keiser

répond lui aussi à Hoover. A son avis, il n'est pas encore certain que la récolte de cette année suffise pour ravitailler le peuple allemand. En moyenne pour les années 1909 à 1913, il y aurait eu 244,5 kg. de céréales panifiables par tête, tandis qu'en 1923, la moyenne, d'après les prévisions jusqu'ici établies, ne s'élèverait qu'à 171,6 kg. Le chiffre de 1923 est encore approximatif. Cependant, il est peu probable qu'après avoir soustrait de la récolte les quantités nécessaires pour les semailles, il reste plus de 170 kg. de céréales panifiables par tête. D'après une estimation du Dr Riter, parue récemment dans un journal berlinois, la récolte de cette année suffirait pour la population allemande pour 9 ½ à 10 mois. Il y a lieu de remarquer aussi qu'en raison du retard de la récolte de cette année, les réserves faites sur la récolte de l'année dernière suffiront avec peine à pourvoir aux besoins de la population jusqu'au moment où la nouvelle récolte pourra être utilisée.

La récolte en pommes de terre paraît être assurée pour cette année. Par contre, en ce qui concerne le lait et la graisse, les besoins sont urgents. Dans ce domaine, les déclarations de Hoover sont complètement incompréhensibles. Il est en effet reconnu que la production allemande du lait dépendait avant la guerre pour une grande part de l'importation de fourrages et de tourteaux étrangers. Aujourd'hui l'approvisionnement est, dans beaucoup de grandes villes, souvent le septième et même encore moins de ce qu'il était avant la guerre, et cette pénurie a, comme l'on sait, les plus tristes effets sur la génération actuelle. La situation est la même en ce qui concerne l'approvisionnement en graisse. C'est une erreur, quand on parle d'étables pleines de bétail, d'en tirer la conclusion que l'approvisionnement en viande, lait et graisse est par là assuré. Les résultats du recensement du bétail au 1er octobre de cette année n'ont pas encore été publiés. Cependant, il n'y a aucun doute que le nombre des têtes de bétail n'a pas diminué, mais selon toutes probabilités a au contraire augmenté. Si cette augmentation marchait parallèlement avec une augmentation de la quantité de fourrage et s'il y avait une importation approchante

de l'orge, il serait alors possible d'obtenir une véritable augmentation des quantités de lait, de même que de produits graisseux, par l'engraissement intensif des porcs. Mais ces deux conditions n'existent actuellement pas. Une grande importation de fourrages de première qualité, en particulier pour les vaches à lait, est actuellement impossible en raison du cours du mark, de même que celle de grandes quantités d'orge. Il en résulte qu'une amélioration rapide des produits laitiers et graisseux est actuellement impossible si en même temps il n'y a pas une amélioration des importations des fourrages et des tourteaux. Cette situation ne doit pas être inconnue à un homme aussi compétent que Hoover et même si le secrétaire d'Etat américain conclut de la situation actuelle qu'une action de secours en céréales panifiables n'est pas nécessaire pour la grande masse, — quand même, elle nous paraît à nous très désirable, — il ne peut ignorer la nécessité d'une action de secours en produits laitiers et cela en tout premier lieu pour lutter en Allemagne contre l'accroissement de la mortalité infantile.

La misère des enfants allemands. — L'Union internationale de secours aux enfants vient d'adresser à ses comités un pressant appel en faveur des enfants allemands, afin d'obtenir les sommes nécessaires pour ouvrir des cantines dans diverses villes d'Allemagne, à commencer par Berlin. La misère est en effet extrême, et ces enfants qui sont nés pendant la guerre, et qui, depuis leur naissance n'ont connu que des privations, sont dans une situation digne d'intérêt. Quelles que puissent être les responsabilités qui pèsent sur certaines classes ou groupes nationaux, les enfants allemands pas plus que les autres enfants ne doivent être abandonnés. La misère frappe surtout les grandes villes, Berlin en particulier. D'après les statistiques fournies par cette ville, le nombre des enfants allant à l'école (6 à 14 ans) est actuellement de 460,000. Les constatations médicales faites sur ces enfants, en août dernier, ont révélé que le 50 % étaient sous-alimentés. Depuis lors, cette proportion s'est, en tous cas, augmentée du 10 %, de telle sorte qu'on peut évaluer à 276,000 le nombre des enfants sous-alimentés à Berlin. Actuel-

lement la ville de Berlin a organisé des repas qui sont distribués à 11,000 enfants. Ces repas consistent en un mélange de légumes farineux, avec quelquefois un peu de viande, d'une quantité de $^7/_{10}$ de litre. En outre, 40,000 enfants reçoivent un déjeuner, composé de $^1/_4$ de litre de soupe ou de cacao. Le tiers des vivres est fourni par les comités américains, les $^2/_3$ par la ville de Berlin. Ainsi actuellement, 51,000 enfants reçoivent par jour de 250 à 700 gr. de lait ; 225,000 enfants sous-alimentés ne reçoivent rien. Et cependant leur indigence est grande. L'association des instituteurs berlinois vient d'envoyer le cri d'appel suivant : « Les instituteurs informent le public de la misère extrême « dans laquelle se trouve l'enfance. Des milliers d'enfants vien- « nent à l'école et restent jusqu'à midi sans avoir pris aucune « nourriture. La faim rend tout travail intellectuel impossible. « Les instituteurs berlinois attirent l'attention des autorités « et de toutes les institutions philanthropiques de la popula- « tion et les supplient de venir au plus tôt au secours de la jeu- « nesse afin que la misère ne détruise pas toute possibilité « d'avenir pour elle. Les instituteurs berlinois sont prêts à « aider de toutes leurs forces à ce travail. »

On signale également qu'il est arrivé plusieurs fois dans des écoles que des enfants, au cours de l'enseignement, se sont évanouis d'inanition. La faim est d'autant plus sensible pour ces pauvres petits que dans beaucoup d'écoles le chauffage est de plus en plus limité, et que souvent la température ne dépasse pas 10 degrés. La situation des petits enfants et des orphelins est aussi très attristante. Le nombre des enfants abandonnés par leur mère sur la rue s'est beaucoup accru ces derniers temps. Presque chaque semaine il arrive qu'on apporte dans les orphelinats de pauvres petits paquets, enveloppés dans une couverture, quelquefois pourvus encore d'une bouteille et qui ont été abandonnés par une mère ne pouvant plus rien faire pour sa progéniture. Des dernières statistiques, il ressort qu'environ un nouveau-né sur dix tombe actuellement à la charge de l'assistance publique. Environ 40 enfants de tous âges sont amenés chaque jour dans les hospices. Les orphelinats et les hospices

de la ville sont tellement pleins que les enfants doivent coucher plusieurs par lit. Les ressources de la ville étant très restreintes, il faut de grands efforts pour qu'on puisse pourvoir à cette armée d'enfants. La pénurie de lait, en particulier, se fait sentir. Ce n'est qu'aux enfants d'au-dessous d'un an qu'il est distribué et, en général, à raison de un quart de litre par enfant et par jour. L'état sanitaire des enfants allemands se ressent naturellement des privations qu'ils ont endurées. D'après les rapports médicaux, le 90 % des enfants qui entrent à l'école ne sont pas dans un état sanitaire normal. La tuberculose fait en particulier de grands ravages et environ le 50 % des enfants en seraient atteints. Dans certains endroits, par exemple à Brandenburg, cette proportion aurait augmenté jusqu'à 63 %. Les progrès de la tuberculose sont d'autant plus sensibles que la lutte contre cette maladie, même chez les tuberculeux ouverts, est devenue dans la plupart des cas parfaitement impossible, tout particulièrement en raison de la pénurie de linge et de l'habitation en commun, qui sont le lot de la plupart des ménages. Le prix du savon rend aussi plus difficile l'entretien du linge, et, dans la plupart des familles, les chemises ne sont blanchies qu'en moyenne toutes les trois semaines. La cohabitation de plusieurs personnes dans le même lit rend aussi la contagion plus fréquente. D'après un rapport du Dr Meiners, secrétaire général du comité allemand pour la lutte contre la tuberculose à Manheim, par exemple, le 60 % des tuberculeux déclarés ne possèderaient pas leur propre lit. A Brême, sur 437 tuberculeux, 42 n'ont pas leur propre lit et 80 ne possèdent point de linge de lit. A Berlin, le 34 % des tuberculeux ne possèdent pas leur propre lit. Le comité central pour la lutte contre la tuberculose a décidé récemment de suspendre son travail, estimant que celui-ci était, dans les circonstances actuelles, absolument impossible.

Actions de secours nationales. — A l'heure où les actions de secours étrangères se déclanchent les unes après les autres en faveur de l'Allemagne, il n'est pas inutile de rappeler ce que l'Allemagne fait pour ses propres enfants.

Depuis plusieurs semaines, la commune, dans presque toutes

les grandes villes, a organisé sur ses propres fonds et avec des secours du Reich, des repas gratuits qui sont distribués à certaines classes de la population. Les groupes agricoles et bancaires y ont contribué par des dons en nature ou en espèces. C'est ainsi, par exemple, que le district de Lebus a livré à la ville de Francfort sur l'Oder, en octobre, chaque semaine 900 kg. de viande et des pommes de terre, pour le tiers ou la moitié du prix. Le syndicat agricole de Lippe a remis 50,000 kg. de pommes de terre gratuitement. Les agriculteurs du district de Belgard en Poméranie ont fourni à la ville pour les cuisines populaires 300,000 kg. de céréales. Dans beaucoup de villes, les agriculteurs ont adopté des enfants de la ville, auxquels ils envoient régulièrement le nécessaire, ainsi, par exemple, par mois, 15 kg. de farine ou de pain, 25 kg. de pommes de terre, 2 kg. de viande, un kg. de graisse, 5 kg. de lait (Poméranie). Le syndicat des agriculteurs a également décidé d'assumer les frais de 500 repas par jour dans les cuisines populaires que viennent d'organiser les sociétés réunies des femmes allemandes. Ce groupement a en effet, ouvert dans 16 lieux de distribution à Berlin des cuisines où des repas variés sont offerts à des prix très minimes. Dans plusieurs quartiers de la grande ville ont également été ouverts des lieux chauffés où les malheureux qui souffrent du manque de chauffage chez eux peuvent, pendant quelques heures, jouir d'une température meilleure. Enfin, un grand appel a été adressé à chacun pour qu'il cherche, dans la mesure de ses moyens individuels, à secourir les misères les plus voisines, soit en invitant à sa table, une ou deux fois par semaine, un ou deux malheureux, soit en partageant avec ses voisins la lumière ou la chaleur de la chambre que l'on peut éclairer ou chauffer, soit enfin en réunissant les chômeurs et en cherchant à les éduquer, en particulier dans la connaissance des langues.

Il semble que cet appel, et en particulier l'activité des femmes berlinoises, a produit certains résultats et que l'entr'aide de voisins à voisins s'effectue réellement.

L'Eglise a également entrepris une action de secours et 58 cantines ont été organisées à Berlin par l'Eglise luthérienne.

Dans ces cantines, on tâche d'obtenir, autant que possible un léger paiement des participants, qui va de 2 à 21 pfennigs, cependant les plus nécessiteux sont nourris gratuitement. L'Eglise cherche à couvrir ses frais par des collectes entreprises dans les rues et dans les maisons.

Ce qui se passe à Berlin se fait aussi d'une manière plus ou moins étendue dans les diverses villes et localités du Reich, tout spécialement sous la forme de l'ouverture de cantines, qui est due beaucoup plus à l'initiative privée qu'aux secours de l'Etat.